

CÉLINE ET LA MÉDECINE

*Actes du XV^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

BUDAPEST, INSTITUT FRANÇAIS
9-11 JUILLET 2004

Anne BAUDART

La musique de Semmelweis

Toute l'œuvre de Céline est placée sous le signe de la musique, dès le début, dès *Semmelweis*, sa thèse de 1924. Il n'attend pas le *Voyage* pour entreprendre sa « grande symphonie littéraire » et sa réflexion sur les pouvoirs de la musique. Tout commence là, par un premier « opéra sans musique », écrit en hommage à son « Idéal », un des derniers représentants de ce qui semblera définitivement perdu ensuite : la divine Harmonie.

Céline recomposera, pour faire revivre son dramatique combat contre la fièvre puerpérale et contre les préjugés de son temps, pour expliquer son génie, sa révélation de la vérité et montrer la puissance de son imaginaire, un opéra wagnérien aux tableaux hugoliens, un beau drame, sentimental, inspiré du XIX^e siècle romantique.

Ce sera l'ouverture à toute son œuvre musicale, la première répétition de tous les thèmes (la guerre, le mal, la contamination, la folie et la mort et, en contrepoint, un idéal de musique) et de tous les mouvements qui seront repris et développés ensuite dans tous ses récits dont l'ensemble constitue un immense « crépuscule des Dieux » du XX^e siècle.

Il énonce également dans *Semmelweis* le credo philosophique, moral, métaphysique et esthétique, entièrement construit à partir de la musique, qui va sous-entendre toute l'œuvre.

Pour cela, il emprunte aux grands maîtres du passé (Platon, Rousseau, Schopenhauer et Nietzsche) leur religion de la musique (montrant tout ce qu'il doit à la tradition avant de se lancer dans l'aventure de son propre style et d'inventer une musique de la modernité) et à quelles sources il a puisé les grandes « idées » sur la musique qui reviendront ensuite, comme seule référence à l'Idéal, dans un univers désacralisé.

Sur ce choix de la musique pour raconter l'histoire de Semmelweis et pour traiter, en poète médecin, de la question du Mal (choix qui a fait couler beaucoup d'encre chez ceux qui n'ont pas apprécié la réinterprétation musicale de la vie d'une grande figure de la médecine au XIX^e siècle, s'attendant à une plus grande fidélité de la vérité historique). Céline s'explique dès sa préface dont nous proposons ici l'étude. Nous n'aurons pas ici le temps de parcourir tout le drame et nous en présenterons seulement la magistrale ouverture qui montre tout ce que Céline doit dès ce moment à Wagner.

Nous tenterons également de montrer que Céline fait lui-même l'expérience des pouvoirs magiques de la musique, une première fois dans *Semmelweis*, quand il écrit, à la recherche de son personnage, dans l'exposition qui suit l'ouverture, dans une cérémonie alliant tradition et modernité, où l'occultisme (cher à Hugo et à Wagner) rejoint le travail par associations libres sur l'inconscient découvert par Freud dont Proust a rendu compte dans la remontée miraculeuse du souvenir avec sa petite Madeleine montrant lui aussi l'importance de la musique du langage dans cette extraordinaire expérience.



Société d'études céliniennes